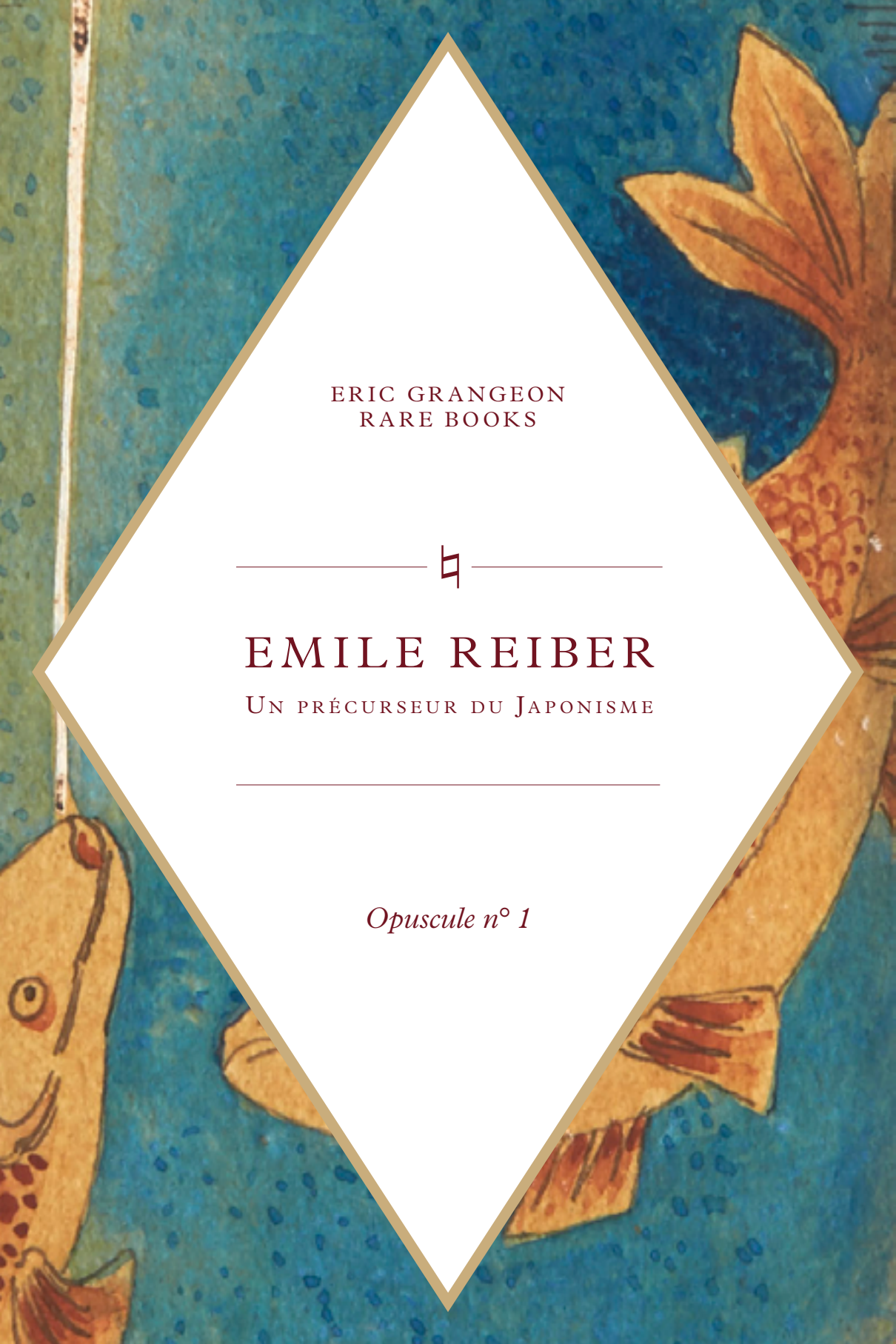


ERIC GRANGEON
RARE BOOKS

EMILE REIBER

Un précurseur du Japonisme

Opuscule n° 1

EMILE REIBER

Un précurseur du Japonisme

Opuscule n° 1

4, rue de l'Odéon - 75006 Paris (sur rendez-vous)
T. +33 (0)6 77 94 43 57 - eg.rarebooks@yahoo.fr
www.ericgrangeon.com

Emile Reiber,
le pédagogue de l'esthétique japonisante

Exceptionnel ensemble de dessins originaux inédits

REIBER (Émile).

Exemplaire personnel d'Émile Reiber de son recueil *Propagande Artistique du Musée Reiber. Premier volume des ALBUMS REIBER - Bibliothèque portative des arts du desssin.*

Paris, Ateliers du Musée-Reiber, 1877.

Portefeuille (230 x 247 mm), titre, 96 planches numérotées de 1 à 96, plus 3 planches supplémentaires numérotées 98, 99 et 106, tables - En feuille sous chemise cartonnée recouverte de tissus japonisant, boîte moderne de papier japonisant.

Sont joints :

80 dessins originaux inédits d'Émile Reiber,

Ce précieux ensemble conservé dans une chemise de toile marron de l'époque, le tout dans une boîte moderne de papier japonisant, se compose de :

- 35 dessins aquarellés en couleurs sur papier cartonné.
- 32 dessins à l'encre ou à la mine de plomb sur papier cartonné ou calque contrecollé.
- 12 croquis à la mine plomb sur calque ou papier.

Provenance : **Émile Reiber** (ex-libris manuscrit signé de son monogramme japonais : *« Exemplaire de l'auteur, Paris 4 7bre 1877 »* et monogramme sur la plupart des dessins).

Collection du Vte Saultre de Lamothe.
Chine
Théière en Emaux Cloisonné
monture bronze doré.
fond rouge
blanc rosé
Détail coloriette
bouton bronze doré
Dessus émail
bronze doré gravé
zigzag violet flammes rouges sur fond blanc rosé.
anse & bec bronze doré
blanc rosé
bronze doré gravé
Pied en gravure
Fond de la panse Emaux turquoise
Chiens de fô violet, avec flammes rouges.
Chiens en forme de nuages dans la turquoise.
haut: 0,19.
Palais de l'Industrie
27 Xbre
1873

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER VOLUME, ET SEUL PARU, DES *ALBUMS REIBER*. PRÉCIEUX EXEMPLAIRE PERSONNEL D'ÉMILE REIBER AVEC SON EX-LIBRIS MANUSCRIT MONOGRAMMÉ ENRICHI DE 3 PLANCHES SUPPLÉMENTAIRES INÉDITES.

L'exemplaire est complet du rarissime bulletin de souscription reprenant la préface de l'auteur et évoquant un deuxième volume qui ne sera jamais édité.

Il comprend, comme il se doit, 96 planches numérotées de 1 à 96 répertoriées dans la table en fin de volume. **La fleur de pissenlit *« Je sème à tout vent »* figurant sur la contre garde et la page de titre ont été entièrement rehaussées en couleurs par l'auteur. 11 autres planches ont aussi été partiellement ou entièrement colorisées à l'aquarelle par Reiber.**

De plus, il comprend également **3 planches supplémentaires numérotées 98, 99 et 106, ainsi que 4 feuillets de classement qui ne sont pas repris dans l'édition mise dans le commerce.** Il est probable que ces planches soient des essais pour le deuxième volume qui n'est jamais paru. Il existe dans la documentation sur Émile Reiber conservée par le Musée d'Orsay un lot de photographies des planches d'un volume des *Albums Reiber* qui fut temporairement prêté au Musée il y a plusieurs années. Parmi les photographies conservées figurent outre les 96 planches composant ce premier volume tel que paru, deux planches supplémentaires numérotées 100 et 116 inédites et jamais diffusées. Nos trois planches supplémentaires (98, 99 et 106), elles aussi inédites à ce jour et jamais diffusées viennent les compléter.

EXCEPTIONNEL ET PRÉCIEUX ENSEMBLE DE 80 DESSINS ORIGINAUX ET INÉDITS, LA PLUPART AQUARELLÉS ET ANNOTÉS PAR ÉMILE REIBER, RÉALISÉ SANS DOUTE COMME TRAVAIL PRÉPARATOIRE POUR LE DEUXIÈME VOLUME DES *ALBUMS REIBER* JAMAIS PUBLIÉ.

L'ensemble des 80 dessins inédits que nous présentons constitue très vraisemblablement des travaux d'Émile Reiber pour la publication du second volume des Albums Reiber annoncé au prospectus. À notre connaissance tous ces dessins sont inédits. Ils sont d'une grande beauté, extrêmement précis et délicats, fortement centré sur l'art japonais et comportent pour beaucoup d'entre eux des commentaires et notes manuscrites d'Émile Reiber. Ils sont surtout dans un état de conservation absolument remarquable, contrairement aux quelques rares spécimens figurant dans les institutions.

Émile Reiber,
chef d'atelier de la maison Christofle

D'origine alsacienne, Emile-Auguste Reiber (1826-1893) fit ses études d'architecture à Paris auprès de Blouet. Il obtint le Grand Prix en 1850. Il s'orienta vers le dessin pour les arts industriels en collaborant avec le céramiste Deck, alsacien comme lui et surtout en fondant la revue L'Art pour tous, publication spécialisée dans les applications de l'art à l'industrie.

La maison Christofle le nomma chef de l'atelier de composition et de dessin et, à ce titre, il fournit à cette maison un très grand nombre de dessins et de plans dont beaucoup furent exécutés. Reiber se distinguait par la rapidité avec laquelle il trouvait dans les différents styles qu'il étudiait une source inépuisable d'inspiration : il exploita tour à tour l'Antiquité, la Renaissance allemande, le style Louis XVI et surtout **l'art japonais qui, à partir de 1869, fut pour lui une extraordinaire découverte.** Le Musée Oriental qui regroupa cette année-là nombre de meubles et objets asiatiques provenant de collections privées parisiennes et plus encore, l'exposition en 1873 de la collection de mille cinq cents bronzes rapportés du Japon par M. Cernuschi viennent renforcer son enthousiasme naissant. **Son activité contribua grandement au renouvellement des formes de l'orfèvrerie et est un bon exemple du rôle que tinrent les architectes dans l'évolution des arts dans la seconde moitié du XIXe siècle.**

Lorsqu'il fonde en 1845 la société Christofle & Cie Charles Christofle, fils d'une famille de petits industriels, est déjà tourné vers les innovations technologiques de l'époque. Celui qui fut l'orfèvre de Louis-Philippe doit faire face à la demande d'une bourgeoisie naissante et aux multiples contrefaçons, apposant alors son propre poinçon dès 1848. Napoléon III arrive au pouvoir et compte parmi ses meilleurs clients en lui commandant le prestigieux surtout de table pour les réceptions des Tuileries en 1853. Deux ans plus tard, Charles Christofle se voit décoré de la médaille d'honneur à l'Exposition Universelle de Paris, symbole et confirmation d'un succès florissant. Autour de 1857, parallèlement aux multiples commandes de prestige, la société met en place son propre réseau de vente mondial. Dès la fin du second Empire, Charles Christofle et son neveu Henri Bouilhet, choisissent d'appliquer aux productions industrielles le procédé électrochimique de galvanoplastie.

En 1863, Henri Bouilhet et Paul Christofle succèdent au fondateur de la société, continuant l'œuvre du maître et apportant un œil nouveau teinté d'orientalisme. Autour des Expositions Universelles, de 1867 à Paris, 1873 à Vienne, 1878 à Paris encore, c'est tout un travail de communication que le nouveau duo met en place en mettant à l'honneur les émaux cloisonnés et le japonisme. Les accords commerciaux signés entre le Japon en 1860 et les pays occidentaux ouvrent la porte aux échanges artistiques. Les premières Expositions Universelles de 1862 et 1867 vont permettre de connaître les créations extrême-orientales. Elles vont influencer les créateurs dont le plus doué et le plus significatif demeure Emile Reiber.

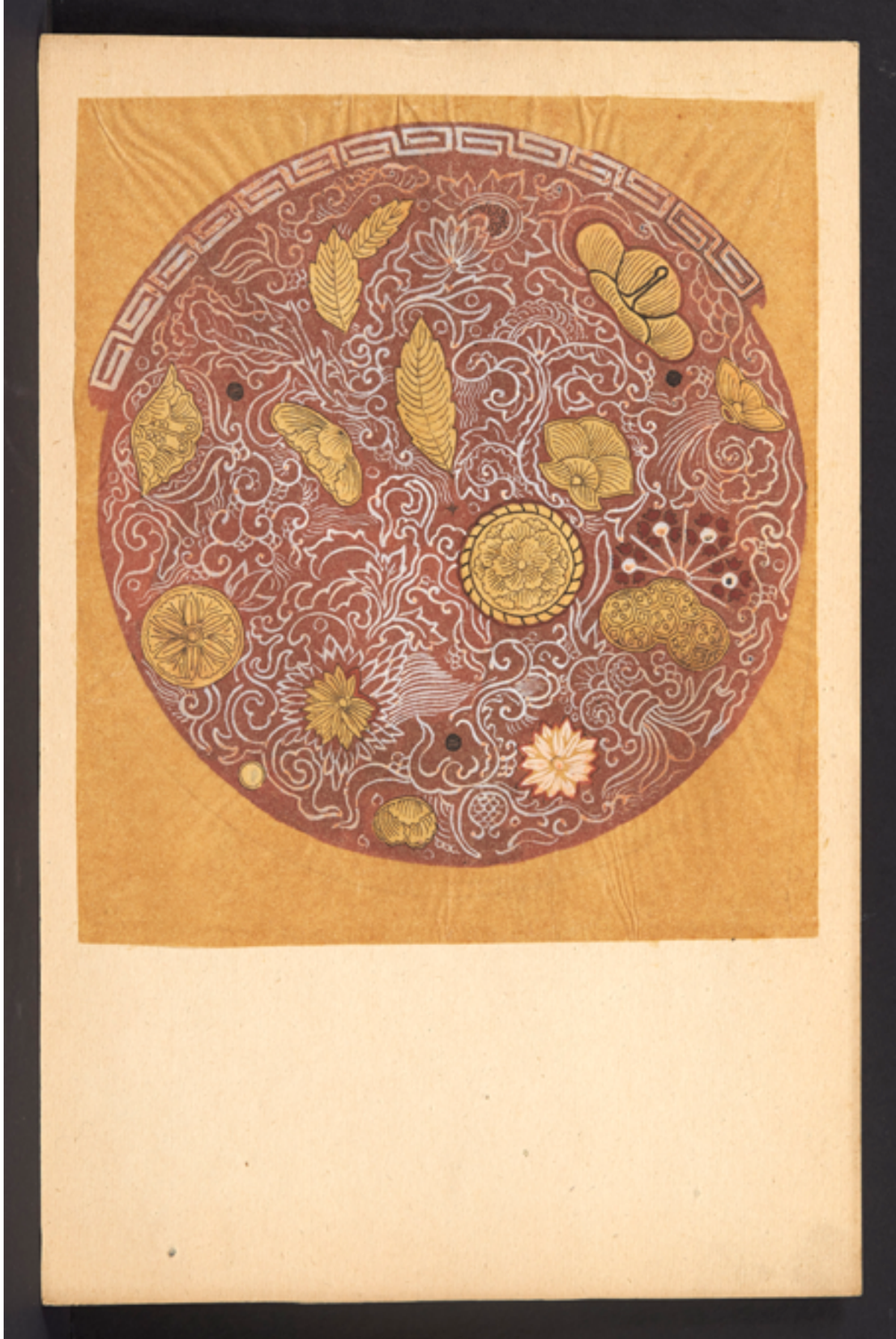
Devançant de quelques années l'engouement pour l'art japonais des années 1880 et 1890, Christofle sous l'impulsion d'Émile Reiber, réalise pour les Expositions Universelles de Vienne en 1873 et de Paris en 1878 des œuvres inspirées directement (décor et techniques) des maîtres du Japon. Les modèles sont de bronze ou de cuivre incrusté d'or et d'argent par des procédés galvaniques et sont patinés par toute une gamme d'oxydes métalliques. **Les artistes japonais furent même envoyés en Europe après 1873 afin de se renseigner sur les techniques employées pour ces créations de très grande qualité.** L'ornementation des ces pièces est presque exclusivement orientale tout en gardant une empreinte typiquement occidentale. **Les créations de Reiber pour Christofle rencontreront un immense succès et seront remarquées et récompensées dans les Expositions Universelles où elles figureront. Reiber y gagnera le surnom de *« grand prêtre du japonisme »* décerné en 1878 par l'orfèvre Falize.**

Émile Reiber,
pédagogue de l'esthétique japonisante :
les Albums Reiber.

Parallèlement à sa carrière auprès de la maison Christofle, Émile Reiber fut également un grand pédagogue de l'enseignement du dessin à travers diverses publications dont *l'Art pour tous*. Reiber voulait que cette revue permette la diffusion de l'art industriel et décoratif. Pour lui l'Art n'est plus réservé à une élite comme auparavant, et la production doit évoluer pour satisfaire le public. *« Le goût public épuré par l'étude des arts du passé, […] semble de tous côtés diriger les efforts des artistes, non plus uniquement vers la création du beau absolu, mais encore et surtout vers les manifestations les plus pratiques de l'art : vers la décoration ornementale, vers l'ornementation du foyer domestique, vers l'embellissement de cette multitude d'objets nécessaires au bien-être intérieur… ».*

Une autre publication, l'important premier volume des *Albums Reiber,* dont nous offrons l'exemplaire personnel de l'auteur, permet de découvrir l'intérêt et le goût de l'artiste pour l'art extrême-oriental et son sens très affirmé de la pédagogie. Comme Reiber l'explique dans la préface de cet ouvrage, le style de cet album est comme les pages détachées de ses carnets de touriste et de voyageur, l'exacte reproduction des notes et croquis pris au cours de ses observations. Des objets qu'il a observés lui-même sont présentés dans cet album avec des dessins et des notices détaillées autographiées, parfois pleines d'humour. A la grande différence de *l'Art pour tous*, les dessins et les commentaires sont tous de Reiber. Les œuvres traitées s'étendent principalement du 13e au 16e siècle. Aussi, parmi les 96 planches, 36 planches concernent l'art japonais, 9 planches l'art chinois et 3 planches sont dédiées à la fois à l'art japonais et à l'art chinois ; c'est ainsi que la moitié de cet album, 48 planches, est consacré à l'art extrême oriental. Les autres écoles, française, allemande, italienne, arabes sont représentées dans une moindre mesure.

Les œuvres présentées dans l'album ont une provenance variée : œuvres présentées aux expositions de l'époque, notamment celles des collections de Cernuschi, celles des collections de Bing ou d'autres collectionneurs comme Maron de Yokohama. **Reiber fut particulièrement marqué par la présentation de la collection Cernuschi au Palais de l'Industrie en 1873 :** *« Pendant plus de quinze jours il [Reiber] passa toutes ses matinées à dessiner au Palais de l'Industrie et rapportait de ses séances les plus savoureux croquis qui devaient lui rendre tant de services dans les adaptations qu'il allait faire dans la maison Christofle »* (Henri Bouilhet).



Musée Reiber
Japon ancien ?
(Style indo-Chinois)
décor bleu sous couverte
rouge & or
Janv.
1875
Profil.
(6 feuilles modelées
dans la pâte
-belle matière.

Toutefois la collection particulière la plus représentée est celle de Reiber lui-même, collection de dessins, de motifs et de typographies, qui appartiennent au Musée Reiber ou à la Bibliothèque du Musée Reiber. Le bulletin de *l'Art pour tous* en 1886 présente le *Musée Reiber* ainsi :

> *Le Musée Reiber est une collection privée, réunie par Reiber qui s'occupe de compositions décoratives pour les industries d'art. Elle se compose d'objets divers, source inépuisable d'inspiration : œuvres gravées des maîtres, livres d'art, incunables, ouvrages illustrés anciens ; spécimens de céramique, verrerie, bronzes, fers ouvrés, meubles tapis, tentures, étoffes, broderies, etc. Cette collection est destinée à former un jour le fonds de quelque musée de quartier, adjoint à une école professionnelle, et à être utilisée ainsi (par voie d'aliénation d'échange, de legs, ou de donation) pour l'instruction des travailleurs de l'industrie.*

De ses collections, il présente surtout les arts japonais, des dessins de Hokusai, des motifs d'étoffes et des dessins de petits meubles et d'objets japonais de la vie quotidienne. Les dessins de Hokusai qui contiennent de nombreux croquis des végétaux, des animaux, des personnages, des mœurs et même des fantômes, ont été tirés d'albums de Hokusai appelés « Hokusai Manga », publiés entre 1814 et 1878. Ils ont été créés à l'origine pour l'apprentissage des artisans en tant qu'exemples de dessin. Cependant ils ont eu également un grand succès auprès du peuple japonais et ont ainsi acquis une grande popularité. Au milieu du XIXe siècle, ces albums ont été diffusés en Europe, ils ont exercé une influence importante sur les artistes européens, qui ont commencé à employer les dessins japonais pour leurs productions. Les services Rousseau par Félix Bracquemont, qui ont utilisé directement des dessins de Hokusai sur les assiettes, en sont l'un des premiers exemples représentatifs. Reiber appelle les albums de Hokusai des *« encyclopédies figurées »* et présente chaque dessin comme l'« étude au pinceau ».

Suite au succès de ce premier volume des *Albums Reiber*, Émile Reiber avait l'intention de publier d'autres volumes par la suite,. En effet, l'encart publicitaire du premier volume des *Albums Reiber* annonce clairement la publication d'un deuxième et d'un troisième volume, en cours de préparation, en indiquant très précisément leurs contenus. Mais ceux-ci ne furent jamais publiés. C'est, selon toute vraisemblance, l'ensemble de dessins inédits que nous proposons qui devait servir, en tout ou partie, de maquette pour la réalisation de ces volumes supplémentaires.

Superbe et important ensemble inédit et d'un grand intérêt historique pour la connaissance de l'œuvre d'Émile Reiber et du développement du japonisme à la fin du XIXe siècle.

Bibliographie

• Yoko Masuda, *Emile Reiber (1826-1893) architecte, fondateur de l'Art pour tous*, Mémoire de l'Université de Paris Sorbonne – Paris IV, 2007.

• Henri Bouilhet, *Cent cinquante ans d'orfèvrerie Christofle*, Paris 1981, Ed. Chêne-Hachette.

• Ernest Cheneau, *Le Japon à Paris*, Gazette des Beaux-Arts, septembre 1878, pp. 461-488.

• Emile Reiber, *Le Japon pour tous*, L'Objet d'art, n. 13 décembre 1988, pp. 53-61.

• *Le Japonisme*, Grand Palais, Paris, 1988.

• *Japonisme, Japanese Influence on French Art, 1854-1910,* Cleveland Museum of Art & Walters art gallery, 1975-1976.

• Henri Bouilhet, *L'émail français au XIXe siècle: le renouveau dans la bijouterie et l'orfèvrerie française*. 2e Biennale des arts du feu de Limoges, Limoges, 1994.

• Claire Guitton, *Discovering new horizons and liberties - Japonisme and the decorative arts in France* in *Monet, Gaugin, Van Gogh...Japanese inspirations*, Museum Folkwang, 2015, pp. 79-93.

• Michel Mancuer, *La copie des objets asiatiques au XIXe siècle: Emile Reiber, Théodore Deck, et la collection Cernuschi*, in La Revue des musées de France, n°3, Juin 2011, p. 81.

• Geneviève Lacambre, *La diffusion de l'art d'Extrême-Orient comme modèle pour les artistes : l'exemple de la collection Cernuschi*, in Ebisu, n° 19, 1998, p. 129.

© Eric Grangeon Rare Books
540 042 538 RCS Paris

Photographies : Stéphane Briolant

Conception graphique : THE LETTER O.
www.theletter-o.com

MMXVI

www.ericgrangeon.com